

que, me firent sourire malgré moi. Le D^r Ogier découvrant la Saône !

Au bout de deux heures de marche, nous atteignîmes un endroit où des foulées plus nombreuses, des traces de foyers et des débris de toute sorte indiquaient que les Cheveux-Pâles avaient passé la nuit. Je reconnus même qu'ils avaient dû traverser la rivière sur ce point, et je retrouvai, dans les grandes herbes du rivage, les radeaux grossiers et quelques canots creusés dans des troncs d'arbres, qui avaient servi à cette opération. Dans l'un des canots, on avait oublié un instrument qui attira mon attention. C'était une lourde massue en bois, armée à son extrémité la plus pesante d'une petite hachette en pierre dure, qui me parut être de la serpentine fort tranchante et soigneusement polie à la meule. La pierre était fixée au bois par l'intermédiaire d'une gaine en corne de cerf où elle était comme enchassée. Je me souvins d'avoir vu, dans les musées de la Suisse, des armes semblables pêchées au fond des lacs, et je me rappelai l'opinion émise à ce propos par quelques savants. Selon eux, l'usage des hachettes polies aurait été importé dans l'Europe occidentale par les premiers émigrants aryens, et correspondrait à la dernière et à la plus récente période de l'âge de pierre dans nos contrées. J'en conclus que les Cheveux-Pâles devaient appartenir aux peuplades de l'âge dit de la *pierre polie*, dont on a retrouvé des traces abondantes non seulement en Suisse, mais en France et ailleurs. Ainsi se vérifiaient les présages du docteur, qui la veille, me parlant de la supériorité des races aryennes sur les vieilles tribus autochtones, annonçait comme prochaine la ruine de ces dernières et les grandes inondations du monde occidental par les populations aryennes primitives.